

Jeunes et moins jeunes : qui dit boulot instable, dit vie instable

Jon Bernat ZUBIRI-REY

Journal Les Antennes, n°21 novembre/décembre 2011

L'entrée des nouvelles générations dans le monde du travail n'a jamais été aussi difficile. A cela s'ajoute une perte de la linéarité dans le parcours professionnel : moins de stabilité, moins d'appropriation d'un métier et des rémunérations qui ne progressent plus. Dans cet article nous allons regarder de plus près cette question en s'intéressant plus précisément à certains secteurs ou l'action syndicale à des problèmes pour faire face à la précarité croissante.

[Lien au Journal en pdf](#)

L'entrée des nouvelles générations dans le monde du travail n'a jamais été aussi difficile. A cela s'ajoute une perte de la linéarité dans le parcours professionnel : moins de stabilité, moins d'appropriation d'un métier et des rémunérations qui ne progressent plus. Les salaires horaires pour les jeunes sont relativement de plus en plus faibles (cela vaut aussi pour les seniors et surtout pour les femmes à partir de 50-55 ans). Tout cela a un impact sur les modes de vie et les formes d'inscription dans l'entreprise : environ 40% de ces *moins jeunes* entre 25-35 ans doivent encore renégocier leurs conditions d'emploi au moins une fois par an. Cela crée de la concurrence entre collègues, ainsi que des difficultés pour s'affirmer dans l'entreprise, comme, par exemple, prendre une position syndicale.

A cette précarité de l'emploi (que nous pouvons élargir aussi à l'auto-entrepreneuriat, très à la mode), s'ajoutent d'autres formes de précarité : les multiples galères pour accéder à un logement font que l'installation durable dans un quartier ou un village se fait de moins en moins. Les familles dépendantes des allocations sociales, dans un contexte de chasse aux pauvres (rappelez-vous les déclarations de Laurent Wauquiez (1)), vivent dans une incertitude constante. Et puis il ne faut pas oublier les répressions dont sont victimes ceux qui luttent contre cette évolution de l'emploi. Les révoltes des banlieues, les mobilisations des lycéens, des étudiants et des jeunes, sont des formes d'opposition à cette précarisation de l'emploi et, en lien, à des conditions de vie déstructurantes.

Dans ce contexte où les conditions de vie évoluent nécessairement, où il faut être adaptable et en pleine mutation, où on est jeune de plus en plus tard (et vieux, de plus en plus tôt), comment s'engager dans une vie de famille à modalités variées ? C'est encore possible de se

stabiliser dans un environnement, s'investir dans une vie sociale et affective?. Notre société est en train de changer en profondeur et nos formes de vie aussi. Nous avons des choix personnelles et collectifs à prendre pour avancer vers un autre modèle économique, une autre rapport à la production et au travail. Il y aura quoi après la sortie du capitalisme?

En Rhône-Alpes, dans ces trois secteurs les travailleurs sont divisés, condamnés davantage à la précarité et sans perspectives de carrière. Cela touche spécialement les femmes, les classes populaires issues de l'immigration et les jeunes.

Ces trois types d'activité sont aussi particulièrement concernés par une force syndicale peu présente (2).

Les **Services d'Assistance à Domicile et d'aides aux personnes (3)**. En lien avec l'évolution des structures familiales et une plus grande marchandisation des rapports affectifs, il est en pleine émergence. Très féminisés (98%) et pas toujours visibles (rapports de gré-à-gré).

Les **Transports et la Logistique** : Malgré la prédominance quantitative des hommes, on constate moins de différences entre les sexes et les générations, ce qui n'empêche pas une fragmentation entre branches (4) et conventions différents, peu d'augmentation salariale avec l'âge et une perte de stabilité pour les seniors.

Le **Tourisme** : la précarité de ces métiers concerne de nombreux jeunes, mais elle est plus marquée pour les femmes qui sont dans une tranche d'âge intermédiaires (35-50 ans) et pour les hommes les moins rémunérés. A lire la brochure « A bas les restaurants! », qui propose une très belle critique radicale de cette précarité (5).

Jon Bernat ZUBIRI-REY

(chercheur-chômeur militant, il finit sa thèse en économie à Grenoble)

(1) Invité récemment de l'émission BFMTV 2012-Le Point-RMC, le ministre des Affaires européennes a dénoncé les "dérives de l'assistanat" comme "le cancer de la société française".

(2) La CFDT et la CGT Rhône-Alpes développent avec des chercheurs du *Centre de Recherche en Économie de Grenoble* une démarche de recherche-action pour comprendre et combattre la précarité dans ces secteurs tertiaires, en forte nécessité

d'une rénovation profonde de l'action syndicale territorialisée. Ce processus a donné plusieurs rencontres et rapports, ainsi que l'ouvrage « Pour une sécurité professionnelle : Nouveaux dialogues, nouveaux espaces » coordonnée par Bruno Lamotte et Cécile Massit.

- (3) Lire la thèse qu'Emmanuelle Puissant vient de soutenir à Grenoble sur les spécificités et les résistances des associations dans ce secteur.
- (4) La démarche territorialisée de la *CGT-Nord Isère* dépasse cette fragmentation entre branches et conventions collectives différentes par une *Union locale multi-professionnelle* qui fédère plusieurs Union Locales et sections sectorielles.
- (5) Accessible en ligne sur <http://www.infokiosques.net>